

C'est long sept heures

Alexandre Courtin

Numéro 4, 2007

Roulottes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courtin, A. (2007). C'est long sept heures. *Biscuit Chinois*, (4), 122–127.



Alexandre Courtin

Entre deux clients du centre de conditionnement physique dans lequel il officie comme entraîneur, Alexandre raconte les petites histoires qu'il a dans la tête. Eh oui, les sportifs en ont une.

c'est long sept heures

MES YEUX SONT DÉJÀ OUVERTS. Éliisa (c'est ma sœur), elle dort encore. Mais c'est normal, elle a besoin de dormir plus, elle a juste quatre ans. Moi, j'en ai sept. Sept ans et trois quarts, et je m'appelle Grégory. Mon père dit que je peux pas me lever avant que la petite aiguille arrive sur le sept et la grande sur le douze. L'été dernier, j'étais sorti avant le sept et avec mon cousin on avait commencé à jouer aux pompiers, et là, tout le monde du camping avait engueulé papa parce qu'on les avait réveillés. Alors, papa a dit que c'était un camping de morons et qu'il ne remettrait jamais les pieds ici. Moi, je suis content qu'on soit revenus, parce que j'ai plein d'amis ici. Et j'ai surtout mon cousin Jonas. J'ai hâte de pouvoir me lever, parce que dans notre tente-roulotte, nous, on n'a pas de télé. Papa, il dit que quand on va camper, on se passe de la télé, que ça a rien à faire à la campagne, et que mon oncle, c'est rien qu'un nouveau riche que veut étaler son argent pour que tout le monde puisse bien le voir. Moi, je crois que papa il dit ça parce qu'il est au chômage et qu'il peut pas s'en acheter une comme celle de mon oncle. En tout cas, pour la télévision en camping, une chance que mon oncle pense pas comme papa. Mon cousin a de la chance, eux ils ont une grosse grosse roulotte. Puis elle a même pas besoin d'une voiture pour la tirer, elle avance toute seule ! Dedans, il y

a plein de place, plein de lits pour tout le monde. Moi, je suis obligé de dormir avec ma petite sœur. C'est pas parce qu'elle me dérange que je dis ça, c'est juste parce qu'elle est un peu niaiseuse. Elle comprend jamais rien. J'aurais bien plus aimé la remplacer par mon cousin Jonas, ce serait plus drôle, c'est sûr. Mes parents, ils disent qu'elle est encore petite, que c'est normal, mais qu'elle va grandir et que plus tard, on s'entendra mieux. Sauf qu'en plus, ce qu'ils ont pas l'air de voir, c'est que c'est une fille. Et quand t'es une fille, tu peux pas vraiment en guérir de ça, tu restes comme ça pour toute la vie. Sauf que non, des fois. Parce que l'autre jour je regardais une émission avec mes parents, et une fille disait qu'elle s'était transformée en garçon. Ma mère m'a dit que ça s'appelle un train sexuel. À la télé, ils disaient qu'elle s'était fait coller un pénis. Depuis ce temps-là, j'arrête pas de me demander comment ils ont fait ça. Avec de la colle chaude, comme celle de ma tante Johanne quand elle fait de l'artisanat de toilettes (c'est comme ça que papa l'appelle) ou avec du velcro comme sur mes souliers de course ? J'espère que c'est du velcro, parce que comme ça, ils peuvent l'enlever de temps en temps, quand ils vont à la piscine, quand ils ont leurs cours de karaté, ou juste quand ils ont pas besoin de faire pipi. Moi, je fais du karaté aussi. Depuis que j'ai cinq ans. Mon père, il dit que c'est bon pour l'indiscipline. Il dit que ça aide à calmer les garçons comme moi et que ça fait avoir des meilleures notes à l'école. Mais ça a pas l'air de marcher beaucoup, parce que depuis cette année, je suis devenu un trouble d'apprentissage. Maman a pleuré quand elle l'a appris. Papa, il a dit que c'était une école de caves, et là, c'est moi qui ai pleuré. C'est long. La grande aiguille est encore loin du douze. Elle est même pas au neuf encore. Elle est vraiment trop belle la grosse maison roulante de mon cousin. Tous les matins, je vais regarder la télé en pyjama avec lui. Sauf que j'ai pas le choix d'amener ma sœur, et ça, ça m'énerve vraiment,

parce que je suis obligé de la surveiller. Dès qu'elle se lève, je dois la suivre ou lui dire de rester avec nous. Elle est trop niaiseuse, elle comprend pas ça, elle, ces affaires-là. On dirait qu'elle s'en fout, de la grosse télé de mon cousin. Et ça, c'est vraiment drôle, parce que c'est la plus grosse télé que j'ai jamais vue, c'est une télé au plaxmol. Elle est toute plate. Nous autres, à la maison, on en a une, mais elle a un super gros ventre dans le dos. Et en plus, l'image est toute pleine de flocons de neige. Même l'été, c'est l'hiver. Mon oncle, sur la maison qui roule, il a fait mettre une soucoupe volante, ça fait que l'image de la télé est toujours belle. Mais mon père, il dit que c'est sûr que le père de Jonas il a de l'argent pour se payer des grosses cochonneries comme ça, que c'est parce qu'il travaille dans la banque et qu'il est tout le temps en train d'excroquer des gens et que, un jour, c'est sûr qu'il va aller en prison. Mais il préfère que je le dise pas à mon oncle, parce que sinon, il voudra pas lui prêter des sous pour acheter notre nouvelle maison. On va bientôt déménager. Quand mes parents vont avoir trouvé une maison. Et que papa aura trouvé un nouveau travail. Parce que là, ils disent que l'appartement est rendu beaucoup trop petit pour nous. C'est sûr, je suis obligé de dormir dans la même chambre que ma sœur, et elle arrête pas de pleurer la nuit parce qu'elle fait des millions de cauchemars. Des fois, pour qu'elle arrête, je lui dis que si elle continue de pleurer, il y a des monstres qui vont venir la manger. Mais ça marche pas, elle crie encore plus fort et moi je vais devenir sourd, si elle continue. J'ai entendu du bruit, mais c'est pas ma sœur. La grande aiguille est presque sur le onze. Sauf que je pense que mes parents sont réveillés, je les ai entendus parler. Ils chuchotent, ils parlent tout bas, comme ça. Je pense que j'ai entendu maman rire. Si ils sont réveillés, je vais aller leur demander si je peux déjà me lever. Je m'approche doucement, j'approche, je tire le rideau et je crie « Surprise ! ». Ils sont tous les deux tout nus, maman

est à quatre pattes et papa est à genoux derrière elle et il a les mains sur ses fesses. Alors là, papa devient super fâché, il me crie dessus, il me dit que j'ai rien à faire ici et que je devrais être encore au lit à l'heure qu'il est. Là, maman aussi se fâche, mais contre papa. Elle se retourne vers lui et lui dit que c'est pas de ma faute, et qu'il a pas à crier comme ça et que ça n'a pas d'allure d'agir comme ça et que, bravo, maintenant je vais être vraiment trop matisé, et qu'en plus du karaté, elle va devoir se taper des rendez-vous avec un psy. Ma petite sœur s'est mise à pleurer, et moi je me suis enfui dehors et je pleure aussi. Maman vient me rejoindre dans sa grosse robe de chambre jaune et me prend dans ses bras. Elle me dit que c'est pas grave, que papa était juste surpris de me voir, parce que d'habitude on fait ces choses-là dans l'intimité et qu'on aime pas trop que d'autres gens nous voient. Alors là, je me mets à pleurer encore plus fort. Je lui dis que c'est trop injuste, qu'ils ont pas le droit, que ça me fait de la peine et que je suis pas content qu'ils fassent ça sans moi et que je trouve ça encore plus injuste de savoir qu'à chaque fois ils s'arrangent pour pas me le dire ! Le visage de maman devient tout bizarre. Elle a l'air de pas savoir du tout quoi répondre. Et moi, ça me plaît pas, alors je boude. Et je rajoute qu'en plus, il y a même pas assez de place dans un lit pour jouer à la brouette. Maman se met à rire très fort. Tellement fort qu'elle me fait mal aux oreilles et que je préfère courir jusqu'à la maison qui roule de mon cousin pour aller regarder la télé. Même si il est pas encore sept heures et que papa va encore se fâcher, et même si j'emmène pas ma petite sœur.

L'enfance est une anarchie, l'âge adulte une dictature.